

LE MONUMENT EPIGRAPHIQUE ET SES MOULURATIONS

J.N. Bonneville*

L'histoire sociale et économique de l'Antiquité que les chercheurs veulent écrire à notre époque s'appuie sur une vaste documentation qu'il est nécessaire de dater avec une précision maximale: les travaux en cours, depuis longtemps déjà, sur les amphores et la céramique sont caractéristiques de cette tendance. Il convient d'apporter le même soin au matériel sculpté, épigraphique ou anépigraphé. Or dans ce domaine, les études se contentent couramment de datations à deux, parfois trois siècles près...¹

Le contexte archéologique est rarement connu pour les collections entreposées depuis plus de cinquante ans dans les musées. D'ailleurs, la très grande majorité des monuments (inscrits ou non) d'assez grande taille ont été repris en des réemplois souvent multiples au cours des siècles, et notamment à partir du Moyen Age et sur les sites urbains. Quant à l'utilisation de la paléographie, on sait combien son emploi est critiqué²... même si l'épigraphiste a toujours recours aux *Exempla scrip-*

* Membre de la section scientifique de la Casa de Velázquez (Madrid) et du Centre Pierre Paris (ERA. 522), Bordeaux.

¹ On trouve des «datations» encore plus vagues; par exemple, ROSSI, G.M. de, *Formae Italiae, Regio I*, vol. IX, *Apiolae*, 1970, pp. 144-145, n.° 495, 1 et fig. 265 = AE, 1974 (1978), 135 (Via di Decima): «époque impériale avancée».

² Voir notamment THYLANDER, H., *Etude sur l'épigraphie latine* (Skrifter Utgiuna av Svenska institutet; Rom, 8, V), Lund, 1952, p. 48; R.P. DUNCAN-JONES, R.P., *Dating criteria* (appendice à *An epigraphic survey of costs in Roman Italy*) dans *PBSR*, XXXIII, 1965, pp. 303-304; MROZEK, S., Quelques remarques sur les inscriptions, dans *Epigraphica*, XXX, 1968, pp. 156-171 (p. 166 et notes 30 et 31); CÈBEILLAC, M., Quelques inscrip-

turae de E. Hübner et aux travaux des Gordon³. En ce qui concerne les formulaires, l'essentiel du travail reste à faire⁴. Nous nous trouvons donc devant la nécessité absolue de décrire le monument support ou non d'inscription⁵. Or les publications épigraphiques détachent trop souvent le texte de son contexte monumental: la présentation photographique des inscriptions est à ce titre tout à fait éclairante: il est exceptionnel de voir autre chose que la face inscrite du monument (s'il ne présente pas quelque sculpture ou décor sortant de l'ordinaire) et c'est encore une bonne chose lorsque l'on peut embrasser dans sa totalité la face antérieure.

Dans la construction de séries contemporaines à l'intérieur d'une chronologie relative pour un site donné —une ville par exemple—, l'étude du support monumental constitue pourtant un élément primordial. Le type global du monument est reconnu de prime abord: les cippes sont beaucoup moins fréquents que ne le laisse entendre la quasi totalité des publications⁶; le mot (en dépit d'un usage épigraphique de *cippus*) doit être réservé aux simples bornes, à la base le plus souvent à peine dégrossie, et profondément enfoncées dans le sol: l'exemple caractéristique est constitué par la série mise en place en 55 / 54 avant J.C. le

tions inédites d'Ostie: de la République à l'Empire, dans *MEFRA*, LXXXIII, 1971, 1 (pp. 39-125), pp. 98-100, note 4.; LASSÈRE, J.M., «Recherches sur la chronologie des épitaphes palennes de l'Africa», dans *Antiquités Africaines*, VII, 1973, pp. 7-151 (pp. 10, 77 et note 13, p. 75); ALFÖLDY, G., *Die römischen inschriften von Tarraco*, Berlin, 1975, pp. 470-471.

³ HÜBNER, E., *Exempla scripturae epigraphicae latinae a Caesaris dictatoris morte ad aetatem Iustiniani*, Berlin, 1885; GORDON, A.E. et J.S., *Album of dated inscriptions (Rome and the neighborhood, Augustus to Nerva)*, Los Angeles, 1958-1965; des mêmes, *Contributions to the palaeography of latin inscriptions*, Berkeley-Los Angeles, 1957.

⁴ DUNCAN-JONES, R.P., *Dating criteria*, pp. 304-306; du même, *Criteria for dating inscriptions*, dans *The economy of the Roman Empire: quantitative studies*, Cambridge, 1974, appendice 14, pp. 362-363; MROZEK, S., *Quelques remarques sur les inscriptions*, pp. 156-171; KAJANTO, I., «Un' analisi delle iscrizioni onorarie», dans *Epigraphica*, XX-XIII, 1-4, 1971, pp. 3-19; CLAUS, M., *Zur datierung stadtrömischer inschriften: tituli militum praetorianorum*, *ibid.*, XXXV, 1-2, 1973, pp. 55-95; DEMOUGIN, S., *Splendidus Eques Romanus*, *ibid.*, XXXVII, 1975, pp. 174-187; RAEPSAET-CHARLIER, M. TH., «La datation des inscriptions latines dans les provinces occidentales de l'Empire Romain d'après les formules *in h(onorem) d(omus) d(ivinae)* et *deo deae*», dans *ANRW*, II, 3, 1975, pp. 232-282.

⁵ Travail effectué par ALFÖLDY, G., pour *Tarraco* et par LASSÈRE, J.M., pour l'*Africa* (voir la note 2).

⁶ Malgré son désir de purifier la terminologie, LASSÈRE, *Épitaphes*, p. 11 étend le terme de cippe aux piédestaux. FÉVRIER, P.A., *Remarques sur les inscriptions datées de Maurétanie Césarienne orientale*, dans *MEFR*, 76, 1964, p. 110 et note 3 déclare, à la suite de St. Gsell, que le terme de *cippus* doit s'appliquer aux stèles.

long du Tibre par les censeurs M. Valerius Messala et P. Servilius Isauricus⁷.

En fait, sont fréquents six types de monuments porteurs d'inscriptions:

- les stèles;
- les autels votifs et funéraires;
- les piédestaux monolithes avec socle, corniche, cimaise;
- les piédestaux à encadrement mouluré: des parallélépipédiques destinés à être posé sur un socle indépendant et à recevoir un couronnement composé d'une corniche surmontée d'une cimaise;
- les pierres à encadrement mouluré;
- les pierres et plaques non moulurées.

Le sens du monument établit une première différenciation simple: autels et piédestaux, monolithes ou non, ont le plus souvent une structure verticale; les pierres à encadrement mouluré comme les pierres et plaques non moulurées sont le plus souvent des rectangles de sens horizontal.

Le caractère du piédestal est d'être un support de statue: la cimaise possède donc un rôle fonctionnel, puisque c'est sur elle que la statue va être scellée. La présence de mortaises⁸, parfois des restes de tenons métalliques⁹ sur la partie supérieure de cette cimaise confirment l'identification du monument: pour cette même raison, la cimaise est donc dépourvue en général de tout décor ou ornementation. Les piédestaux monolithes, monuments de taille importante, possèdent une assise au sol qui doit être très souvent renforcée; c'est la raison pour laquelle ils ne sont pour la plupart sculptés que sur trois faces, la quatrième (la face postérieure) étant plane, en général simplement épannelée, et fréquemment pourvue de mortaises destinées à un scellement contre un mur¹⁰.

⁷ BROISE, H., HANOUNE, R., POMEY, P., THÉBERT, Y., THUILLIER, J.P., «Éléments antiques situés sous le palais Farnese», dans *MEFRA*, 89, 1977, 2, fig. 19-20 et pp. 754-757.

⁸ Par exemple à Barcelone: MARINER-BIGORRA, S., *Inscripciones romanas de Barcelona (lapidarias y musivas)*, I (texte), Barcelona, 1973, (= *IRB*), n.° 62 = *HAE*, 4-5, 1953-1954 = 8-11, 1957-1960, 552 = *AE*, 1957, 27 = *ILER*, 1357; *IRB*, 63 = *HAE*, *ibid.*, 555 = *AE*, 1957, 30 = *ILER*, 1358 et 1682; *IRB*, 67 = *CIL*, II, 4531 = *ILER*, 6327.

⁹ Par exemple MARCILLET-JAUBERT, J., «Deux dédicaces à Neptune trouvées à Lambèse», dans *Bulletin Archéologique*, n. s. VI, 1970, pp. 213-218: malgré l'affirmation de l'auteur, ce n'est pas un autel mais un piédestal monolithe avec socle, corniche et cimaise: l'aspect du monument ne pose pas de problème, et surtout J. Marcillet-Jaubert précise lui-même qu'il y a «au sommet une cupule encore emplie de plomb, qui devait maintenir une reproduction figurée, buste ou statuette».

¹⁰ Par exemple à Barcelone, *IRB*, 62 et 67 (citées note 8); également *IRB*, 162 = *HAE*, *ibid.*, 554 = *AE*, 1957, 29 = *ILER*, 1366. Ceci permet entre autre chose de confir-

Ces mortaises se trouvent d'ordinaire au niveau de la corniche ou de la cimaise. Les piédestaux sont par conséquent des monuments à fonction honorifique et ostentatoire: c'est sur eux que l'on trouve en particulier des formules du type *l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum)*¹¹. Le piédestal est à vocation publique et le forum son site privilégié; le lieu de sa découverte est donc logiquement *intra muros* par opposition aux nécropoles sises hors du *pomerium* par nécessité hygiénique et juridique¹².

L'autel est un monument qui se suffit à soi-même et sa cimaise est donc souvent décorée ou ornée. La partie supérieure, théoriquement destinée à recevoir des offrandes, apparaît donc communément aplanie en creux ou possède de façon plus caractéristique un *foculus*¹³ parfois quadrangulaire, la plupart du temps circulaire; ce *foculus* peut être une sorte de cupule ou bien se trouve aménagé dans un tronc de cône évidé. Des *pulvini* latéraux peuvent constituer des rebords qui éviteront la chute des offrandes déposées. Mais l'autel, surtout funéraire, a très souvent été coupé de la pratique culturelle directe. Ainsi la cimaise perd tout caractère fonctionnel et se transforme au gré des types en toiture en bâtière entre deux *pulvini* ou bien porte un cône de pierre, etc...

La typologie des stèles a été plus largement étudiée et prête moins à confusion¹⁴. On parlera de stèles architectoniques ou anarquitoniques; parmi ces dernières, se trouvent notamment les stèles à sommet cintré si caractéristiques du début de l'Empire. Mais il est fréquent de trouver le nom générique employé à tort comme synonyme de tout monument funéraire. En réalité, l'usage du mot doit être limité à des monuments dont l'épaisseur est inférieure au tiers du plus petit côté de la face antérieure, qui se suffisent à eux-mêmes (ils ne sont pas inclus dans un ensemble plus vaste) et dont la vision est strictement frontale. Il

mer l'erreur d'identification effectuée pour un piédestal érigé *l.d.d.d.* à Cimiez: LA GUERRE, G., *Inscriptions antiques de Nice-Cimiez (Cemenelum, Ager Cemenelensis)* (fouilles de *Cemenelum*, II), Paris, 1975, n.° 96, p. 149; de même l'auteur n'a aucune raison de s'interroger («maintenait-elle une statue?») pour la «grande base» (*sic*) n.° 79, p. 127.

¹¹ Voir ci-dessus *Cemenelum*, II, n.° 96.

¹² Sur le contexte juridique des nécropoles par rapport à l'enceinte urbaine, voir par exemple les chapitres LXXII et LXXIV de la *lex Ursonensis* (*CIL*, II, 5439 = I², 594 = *ILS*, 6087).

¹³ Pour l'emploi épigraphique du mot, cf. *ILS*, 230/19, 5034, 5038, 5039, 5684.

¹⁴ En particulier typologies de BRAEMER, F., *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux, Ier-IIIe siècle: contribution à l'histoire de l'art provincial sous l'Empire Romain*; Paris, 1959; MANSUELLI, G.A., *La stele romana del territorio Revennate e del Basso Po* (inquadramento storico e catalogo), Ravenna, 1967, pp. 23-44 (typologie) et 45-62 (chronologie); JULIA, D., *Etude sur les stèles funéraires de Vigo*, Heidelberg, 1971.

s'agit par conséquent d'un monument dressé de façon isolée ou plaqué contre une structure en place¹⁵.

Les pierres à encadrement mouluré ou non mouluré sont destinées à être scellées au coeur d'un ensemble plus vaste. La partie fonctionnelle (un champ épigraphique avec en général une absence caractéristique d'ornement, délimité ou non par un cadre) est donc limitée à la face antérieure. Les quatre faces latérales et la face arrière sont planes, à peine dégrossies dans la grande majorité des cas, puisqu'elles ne sont pas visibles. On réservera le terme de plaque aux monuments de très faible épaisseur (moins d'une dizaine de centimètres, souvent 2 à 6 cm): le marbre (ou apparenté) est le matériau idéal des plaques puisque sa structure homogène et compacte permet un sciage fin.

D'autres types de monuments de forme particulière seront évidemment considérés. Sans parler des blocs de roches à peine dégrossis ou des galets roulés¹⁶, le chercheur doit s'occuper d'urnes cinéraires, de caissons (monuments oikomorphes¹⁷, *cupae*¹⁸, *tumuli* de maçonnerie), de sarcophages, de fûts de colonne, d'exèdres, de mausolées¹⁹, de bornes, milliaires ou non, etc...

Tous ces mots sont connus depuis longtemps et aussi faut-il éliminer des études techniques les termes sans aucune spécificité. Nous avons vu ce qu'il en était des cippes²⁰ et des stèles; les «bases» ne devraient représenter que les piédestaux servant de base à une statue, un buste, un portrait. Il faut de même éviter de parler de «dalle»²¹ car la destination du monument n'apparaît point dans le mot. Parallèlement, le terme

¹⁵ LASSÈRE, *Epitaphes*, p. 11.

¹⁶ Par exemple de nombreuses stèles cantabriques; cf. IGLESIAS GIL, J. M., *Onomástica prerromana en la epigrafía cántabra*, Santander, 1974, n.° 9-10, 14-16, 21-22, 25, 29-38, 40-50...

¹⁷ ABASOLO, J. A., ALBERTOS FIRMAT, M. L., ELORZA, J. C., *Los monumentos funerarios de época romana en forma de casa de la región de Poza de la Sal (Bureba, Burgos)*, Burgos, 1975.

¹⁸ JULIA, D., «Les monuments funéraires en forme de demi-cylindre dans la province romaine de Tarragonaise», dans *MCV*, I, 1965, pp. 29-72 et 19 pl.; BERCIU, I. et WOLSKI, W., Un nouveau type de tombe mis au jour à *Apulum* et le problème des sarcophages à voûte de l'Empire Romain, dans *Apulum*, IX, 1971, pp. 375-433 = *Latomus*, XXIX, 1970, pp. 919-965; des mêmes, «Contributions au problème des tombes romaines à disposition pour les libations funéraires», dans *Latomus*, XXXII, 1973, p. 370-379; LASSÈRE, *Epitaphes*, p. 11-12.

¹⁹ RICHARD, J. C., «Mausoleum: d'Halicarnasse à Rome, puis à Alexandrie», dans *Latomus*, XXIX, 1970, pp. 370-388.

²⁰ Pour un emploi extensif du mot «cippe», voir notamment CAHEN, E., «*Se-pulchrum*» dans *DA*, IV, 2, p. 1234.

²¹ Par exemple *Cemenelum*, II, n.° 45, p. 53. Il s'agit d'une plaque de marbre non moulurée.

employé dans le texte de certaines inscriptions devra être confronté au type du support: *monumentum* ou *sepulchrum*²² et le plus souvent *cippus* n'induisent rien quant au type monumental; la différence entre *ara* et *altaria* est fort mal établie et l'on ne s'y attardera guère²³; d'ailleurs certains mots se sont figés sur l'intention du geste et ont perdu leur valeur propre: il s'agit de véritables *topoi* admis mécaniquement; ainsi pourrait-on trouver *ara* sur un piédestal ou *cupa* employés dans le sens de «monument funéraire»²⁴. Il est cependant possible que l'épigraphe emploie le terme approprié: ainsi à Barcelone, une *cupa* est bien désignée sur l'épigraphie par le mot juste²⁵.

En tout cas, un regard attentif porté aux faces supérieure et postérieure permet de comprendre bien souvent le contexte d'une inscription: tel monument²⁶ considéré traditionnellement comme un autel funéraire posséderait un lieu de découverte aberrant *intra muros* (puisque toute nécropole est nécessairement hors les murs) s'il était la seule épigraphie d'une grande série épigraphique à avoir été trouvée au cœur de la ville; en revanche, si le monument correspond à un piédestal honorifique et que le lieu de découverte est aux abords immédiats du forum, il entre dans une série cohérente et le nom du bénéficiaire qui est gravé dessus reçoit alors un éclairage très différent: simple particulier anonyme dans une nécropole, le personnage devient alors un notable qui avait fait l'économie de ses titres et fonctions dans l'inscription. La recherche des raisons de ce silence devient question d'histoire.

²² Pour l'emploi épigraphique de *sepulchrum*, cf. par exemple *CIL*, VIII, 1877, 2803, 4171, 4555, 9077, 9142, 9162, 17289, 17598; pour *cippus*, cf. *ILS*, 5748, 5921, 5924, 5927-5932, 5936, 5999.

²³ Essai de différenciation dans SAGLIO, E., art. *ara*, dans *DA*, I, pp. 347-353; ALTMANN, W., *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, 1905, p. 146; voir les remarques de CHAPOT, V., *La colonne torsée et le décor en hélice dans l'art antique*, Paris, 1907, p. 94, note 2, qui n'est pas très sûr de saisir les différences établies par Altmann entre *grabaltär*, *aschenurne*, *aschenkiste*, *aschenaltar*, et *altar*.

²⁴ Remarques de KOLENDO, J., Inscription de l'an 227 en l'honneur de *Jupiter Depulser* découverte à *Novae*, dans *Archeologia*, XIX, 1968, pp. 117-144, à propos de *ara*.

²⁵ *CIL*, II, *suppl.*, 6178 = *IRB*, 215 = *ILER*, 3526.

²⁶ Ainsi à Barcelone *IRB*, 127 = *CIL*, II *suppl.*, 6160 = *ILER*, 2186 considéré par E. Hübner et S. Mariner comme un autel est en réalité un piédestal monolithe avec socle, corniche et cimaise. L'inscription ne donne que le nom de la bénéficiaire au datif ou au génitif (*Aemiliae Philumene*), ce qui est tout à fait logique s'il s'agit d'une identification de statue. Le monument a été découvert en 1873 carrer de Bellafila, ce qui correspond à un réemploi effectué à partir de l'angle oriental du forum central. Si *IRB*, 127 avait été un autel funéraire (il n'est pas question d'un autel votif sans une formule d'*ex voto*, le nom d'une divinité n'étant pas obligatoire) c'eût été l'unique épigraphie découverte à l'intérieur de l'enceinte romaine: les réemplois funéraires se trouvent dans la muraille ou hors les murs.

Autels et piédestaux sont essentiellement définis pour la plupart d'entre eux par un socle et une corniche. Dans certaines régions, à certaines époques, sur certains types, leur inscription est parfois entourée d'un cadre à la façon des simples pierres moulurées. Ces trois éléments — socles, corniches, cadres — appartiennent à la structure architectonique du monument: leur description est donc fondamentale pour la compréhension de celui-ci et sa classification typologique, au même titre que la description d'un profil de cimaise d'autel votif ou funéraire²⁷.

Les moulures²⁸ ne doivent pas en effet être confondues avec l'ornementation qui constitue, en quelque sorte la superstructure du monument; les moulures sont inhérentes au bloc sculpté; elles font partie de sa construction alors que le décor, les ornements sont seulement plaqués; il ne sont pas nécessaires à sa compréhension et entrent dans des typologies secondaires. Est motif tout ce qui n'est qu'un traitement non nécessaire du parement: les grecques (dites aussi méandres), oves, perles et pirouettes, postes (dits aussi vagues, chiens courants), palmettes, cannelures droites ou spirales, rinceaux et feuillages, entrelacs (dits aussi

²⁷ Travail effectué par GAMER, G., pour des autels de la région de Burgos; mais l'auteur n'en tire point des conclusions chronologiques précises et ne décrit pas avec exactitude les profils moulurés qu'il étudie; cf. *Römische altarformen im bereich der stellunggruppen Burgos und Navarra*, dans *Madriider Mitteilungen*, XV, 1974, p. 209-252, en particulier pp. 230-232.

²⁸ Le travail le plus sérieux et le plus commode sur les moulurations est à notre connaissance celui de VOGÜE, M. de, et NEUFVILLE, J. (dom. o. s. b.), *Glossaire de termes techniques à l'usage des lecteurs de «la nuit des temps»*, coll. Zodiaque, 1971²; également *Principes d'analyse scientifique: Architecture. Méthode et vocabulaire* (Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France), Paris, Imprimerie nationale, 1972, 2 vol.; sur les moulurations, voir notamment, I, pp. 125-130. Mais la typologie et les définitions que nous proposons ont été confirmées par les travaux en cours et inédits du Bureau d'architecture Antique du Sud-Ouest, C.N.R.S., Pau (R. Monturet). Les moulurations grecques ainsi que les profils étrusques et républicains bénéficient des travaux de SHOE, L.T., voir de cet auteur *Profiles of greek mouldings*, Cambridge, Mass., 1936; *Profiles of western greek mouldings*, dans *Papers and monographs of the American academy in Rome*, (MAAR), XIV, 1952, 2 vol.; *Etruscan and republican roman mouldings*, *ibid.*, XXVIII, 1965. Voir les remarques de GROS, P., *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste* (BEFAR, 231), Rome, 1976, p. 46 et notes 210-211 et sur les corniches d'époque augustéennes, pp. 221-229 et p. 234.

Pour un travail systématique de relevé de moulurations, voir AMY, R. et GROS, P., *La Maison Carrée de Nîmes* (XXXVIII e suppl. à *Gallia*), Patis, 1979, deux tomes; cf. en particulier II, pl. 38.

Pour la terminologie espagnole, PANIAGUA SOTO, J.R., *Vocabulario básico de arquitectura*, (Cuadernos Arte Cátedra), Madrid, 1978; PEVSNER, FLEMING, J. et HONOUR, H., *Diccionario de arquitectura* (trad. Cast. de *A Dictionary of Architecture*, 1975), Madrid, 1980.

Pour la terminologie catalane, FULLANA, M., *Diccionari de l'art i dels oficis de la construcció*, (Els treballs i els dies, 11), Malloca, 1980².

tresses), imbrications, zigzags, ondes et dents de scie, cercles, godrons, bâtons, gaufrages, étoiles, chevrons, svastikas, câbles, rosaces et rosettes, guirlandes et rubans, rais de coeur et tout relief figuré et historié (personnages, aigles, crânes, masques et mascarons, griffons, sirènes, sphinx, etc...).

Les moulures sont souvent de toute petite taille et de faible rehaut. Il est donc nécessaire d'en faire un relevé extrêmement précis, directement effectué sur le monument. On ne peut se contenter d'un dessin approximatif et théorique²⁹: les variations d'axe, les proportions différentes de chacune des parties moulurées, le profil très peu marqué de certaines formes (en particulier dans les cadres de champs épigraphiques) rendent nécessaire l'utilisation d'un conformateur manié avec beaucoup de soin afin d'établir des comparaisons fines à l'intérieur des grandes séries reconnues. L'usure et parfois le travail très médiocre du sculpteur rendent délicate l'interprétation du dessin obtenu: il convient de rechercher — et c'est bien souvent au toucher beaucoup plus qu'au moyen de la photographie et du conformateur — les angles d'attaque réalisés au ciseau, au poinçon, à la gradine ou à la scie, qui déterminent les structures simples qui furent utilisées ou que le sculpteur a plus ou moins bien réussi à reproduire.

Afin d'éviter des descriptions incohérentes et incompréhensibles, nous voudrions présenter ici une liste des formes canoniques utilisées par les tailleurs de pierre et les architectes. L'expérience prouve que l'on peut décrire n'importe quel profil avec moins d'une quarantaine d'expressions distinctes, à l'intérieur desquelles n'apparaît qu'une vingtaine de mots différents.

La moulure (castillan: *moldura*; catalan: *motllura*; allemand: *sims*; anglais: *moulding*; italien: *sagoma*) est un ornement fonctionnel conçu comme un *membre* d'architecture, défini par son *profil*. L'ensemble des moulures d'un bloc constitue le «corps de moulures», dit plus souvent *mouluration*; ce profil global résulte de la combinaison variable de diverses moulures entre elles: c'est lui qui va établir l'originalité propre à chaque profil de socle, de corniche, ou de cadre, à partir duquel le chercheur pourra fabriquer des typologies et des chronologies³⁰.

²⁹ Relevés précis de profils moulurés dans ETIENNE, R., FABRE, G., LÉVÊQUE, P. et M., *Fouilles de Conimbriga*, II: *épigraphie et sculpture*, Paris, 1976, p. 211 à 213; relevés théoriques et généraux de GAMER, *Römischen altarformen*, pl. 12-14. Les profils dessinés dans MANSUELLI, *La stele romane*, sont difficilement utilisables car les différents membres moulurés ne sont pas clairement mis en valeur.

³⁰ Formulation erronée dans *Fouilles de Conimbriga*, II où les auteurs opposent sans raison les «socles et corniches» (fig. 4, p. 211) aux «moulures» (fig. 5, p. 213); ils emploient

La *modénature* ne devra pas être confondue avec la mouluration car le mot fait référence aux caractéristiques globales de la mouluration en définissant son ordre (dorique, corinthien, ionique par exemple), le nom éventuel de son profil, les proportions des membres entre eux.

Le profil de chaque moulure, au même titre que celui de la mouluration, établit un volume qui se lit en creux ou en relief. La description de la mouluration d'un bloc comme celle de chaque moulure se fera toujours dans un plan vertical, du haut vers le bas (corniche, socle), de l'extérieur vers l'intérieur (cadre). La mouluration étant composée d'une suite continue de moulures, le moindre élément du profil (élément curviligne concave ou convexe, élément rectiligne horizontal, vertical ou oblique) doit être commenté et identifié à une moulure ou une suite de moulures canoniques³¹.

Il est clair cependant que le profil d'une moulure théorique peut varier très largement en fonction de sa largeur, de son importance en saillie ou en creux. L'analyse de ces variantes de détail est importante pour mettre en valeur des habitudes de sculpteur, d'atelier, d'époque. Mais ces remarques n'ont pas d'incidence dans la définition globale de la mouluration.

Les moulures se répartissent en cinq catégories principales:

1. les moulures saillantes à profil droit (rectiligne);
2. les moulures creuses à profil droit;
3. les moulures saillantes à profil curviligne;
4. les moulures creuses à profil curviligne;
5. les moulures curvilignes mi parties convexes et concaves.

Le profil des moulures donne un contre-profil symétrique. C'est dire que chaque moulure saillante possède une forme qui lui est symétrique en creux: chacune porte un nom traditionnel qui lui est propre. Mais il en résulte aussi que chaque moulure (qui est construite selon un axe vertical) peut être utilisée du haut vers le bas et du bas vers le haut par re-

ce dernier terme en lieu et place de «cadre du champ épigraphique». De même convient-il de corriger l'usage abusif du terme de «décoration» employé dans le même sens pour les éléments fonctionnels des monuments (les socles et les corniches; p. 211 §3a) et «une moulure décorée de rais de coeur ou de feuilles d'acanthé» (p. 213): rais de coeur et acanthes constituent une ornementation plaquée sur le profil au même titre que «l'ornementation», remarquablement décrite, des couronnements de grands autels (p. 212).

³¹ Ce n'est point le cas de GAMER, *Römischen altarformen*, pp. 234-235 et pl. 12-14: il ne tient jamais compte du bandeau supérieur (l'abaque) et considère comme négligeable tous les petits raccords de grandes moulures classiques. De sorte qu'il est impossible à la seule lecture du texte de reconstituer le profil dessiné.

tournement autour d'un plan horizontal médian. De ce fait, deux épithètes doivent qualifier à tour de rôle toute moulure canonique dont le profil peut donner naissance à un profil inverse: toute moulure dont la saillie se trouve au-dessus du plan horizontal médian est dite *droite*; toute moulure dont la saillie se trouve sous le plan horizontal médian est dite *renversée*.

A) Moulures saillantes à profil droit

n.° 1. *listel plat*. Bande plate (un seul segment de droite) bordée par des arêtes appartenant aux moulures qui l'enserrent et dont la largeur est inférieure au tiers de l'une de ces moulures. Doit être distingué des bandeaux et plate-bandes dont la largeur est supérieure au tiers défini (n.° 5 à 8). Prend le nom de *méplat* entre deux *cannelures* (n.° 23).

n.° 2. *filet droit*. Angle droit, de même proportion qu'un listel plat (n.° 1), raccordant des éléments de saillie différente. Angle tourné vers le bas (corniche, cadre).

n.° 3. *filet renversé*. Même profil que n.° 2 mais angle tourné vers le haut (socle).

n.° 4. *listel saillant*. Moulure à profil carré ou rectangulaire (trois segments de droite) de même proportion qu'un listel plat (n.° 1).

n.° 5. *plate bande*. On parle aussi de *bandeau*, mais il vaut mieux réserver ce second terme aux moulures de ce type formées de deux ou trois segments de droite.

Bande plate (un seul segment de droite) semblable au listel plat (n.° 1), mais d'une largeur égale ou supérieure au tiers des moulures qui l'enserrent. Lorsqu'elle constitue la moulure de couronnement (au sommet d'une corniche), elle sert d'*abaque*; inversement, comme moulure de lit, à la base d'un socle, elle peut servir de *plinthe*.

n.° 6. *bandeau droit*. Même structure et extension que la plate bande (n.° 5), mais avec un second segment de droite. Forme un angle tourné vers le bas. Sert très souvent d'*abaque*.

n.° 7. *bandeau renversé*. Profil inverse de n.° 6: angle tourné vers le haut. Sert très souvent de *plinthe*.

n.° 8. *bandeau saillant*. Profil identique au listel saillant (n.° 4) avec les proportions de la plate bande (n.° 5). Peut servir d'*abaque* ou de *plinthe*.

n.° 9. *chanfrein* (synonyme: *biseau*) *droit*. Angle droit dont l'arête vive est abattue selon une oblique (un seul segment de droite); bande orientée vers le bas.

n.° 10. *chanfrein renversé*. Même profil, mais la bande est tournée vers le haut.

B) Moulures creuses à profil droit

N.° 11. *feuillure droite*. Moulure complémentaire du filet droit (n.° 2). Formée de deux segments de droite disposés en angle droit et dont l'ouverture est tournée vers le bas (corniche) ou vers l'intérieur (cadre). Ce profil est rarement individualisé car l'un des deux segments de droite constitue en général une partie des moulures adjacentes; mais le terme est commode pour décrire dans certains moulurages une succession de segments de droite disposés en angle et que d'autres noms de membres moulurés ne permettraient pas de décrire dans leur totalité.

n.° 12. *feuillure renversée*. Même profil que le n.° 11, mais l'ouverture de l'angle est tournée vers le haut (socle) ou vers l'extérieur (cadre).

n.° 13. *rainure* (dite aussi *canal à fond plat*). Moulure rentrante à deux angles droits, complémentaire du listel saillant (n.° 4). De section carrée rectangulaire (trois segments de droite), ne doit pas être confondue avec la gorge qui est de section semi circulaire (n.° 23).

n.° 14. *anglet*. Moulure rentrante à angle unique, dont le profil constitue en général un triangle isocèle (deux segments de droite). En réalité, constituée par deux chanfreins opposés en vis-à-vis. Profil de taille analogue aux autres membres d'une mouluration, ce qui le distingue d'une simple *incision* qui n'est pas une moulure.

Prend le nom particulier de *glyphe* dans la composition des *triglyphes*.

C) Moulures saillantes à profil curviligne

n.° 15. *baguette*. Moulure semi-cylindrique dont le diamètre est inférieur au tiers des moulures qui l'enserment. Doit être distinguée du boudin (n.° 18).

Le terme d'*astragale* est plutôt réservé à ce profil lorsqu'il est situé sur un fût de colonne: il forme alors un anneau fermé sur lui-même dans le plan horizontal (cf. la notion de tore, équivalent du boudin sur une colonne, n.° 18).

n.° 16. *baguette dans le creux*. Baguette (n.° 15) à l'intérieur d'un canal; lorsque le diamètre de la baguette est égal à la largeur du canal, on parle de *rudenture*. Profil divisé en trois segments de ligne.

n.° 17. *astragale sur listel*. Baguette (n.° 15) se détachant au dessus d'un listel saillant. Profil divisé en cinq segments de ligne.

n.° 18. *boudin*. Moulure semi-cylindrique dont le diamètre est égal ou supérieur au tiers des moulures qui l'enserrent.

Il convient de réserver le terme de *tore* à ce même profil lorsqu'il est situé sur un fût de colonne: il forme alors un anneau fermé sur lui-même dans le plan horizontal.

n.° 19. *quart de rond droit*. Moulure convexe dont le profil en saillie constitue un quart de cercle; arrondi tourné vers le vas (corniche) ou l'intérieur (cadre).

n.° 20. *quart de rond renversé*. Même profil que n.° 19, mais arrondi tourné vers le haut (socle) ou l'extérieur (cadre).

n.° 21. *ovolo droit*. Moulure convexe dont le profil est soit une demi-ove (ornement), soit un segment d'ellipse ou d'hyperbole. Saillie maximale au dessus du plan horizontal médian. Archétype construit à l'aide de deux centres à partir d'un rectangle vertical 2 x 3 divisé en 6 parties égales: la saillie supérieure est en réalité un quart de rond renversé sur le tiers frontal du rectangle; l'arrondi inférieur, un quart de rond droit sur les deux tiers inférieurs du rectangle. Mais très souvent, l'arrondi inférieur présente un aspect trop rectiligne.

n.° 22. *ovolo renversé*. Même profil que n.° 21, mais saillie maximale en dessous du plan horizontal médian. Archétype formé d'un quart de rond renversé sur les deux tiers supérieurs et d'un quart de rond droit sur le tiers inférieur.

D) Moulures creuses à profil curviligne

n.° 23. *gorge*. Moulure concave complémentaire de la baguette (n.° 15) ou du boudin (n.° 18). Symétrie totale entre ses deux extrémités par rapport à un axe horizontal médian, ce qui la distingue de la scotie (n.° 28-29).

Dite parfois *canal*, mais le terme doit être évité. Lorsque plusieurs gorges parallèles sont utilisées comme ornement, elles prennent le nom de *cannelures* (sur un fût de colonne, un pilastre plat, un tore). Lorsque ces cannelures dessinent un S, ce sont des *strigiles* (décoration de sarcophage). Mais ces ornements doivent être distingués du profil frontal de la mouluration d'un monument.

n.° 24. *cavet droit*. Moulure concave strictement complémentaire du quart de rond renversé (n.° 20). Doit être distinguée du congé droit (n.° 26).

Prend le nom, sur un édifice, lorsque le cavet en constitue le couronnement, de *kymation dorique* ou *gorge égyptienne*.

n.° 25. *cavet renversé*. Même profil que n.° 24; complémentaire du quart de rond droit (n.° 19). Doit être distingué du congé renversé (n.° 27).

n.° 26. *congé droit*. Même profil qu'un cavet droit (n.° 24), mais prolongé dans le plan vertical inférieur d'un élément architectural (corniche) ou dans un plan horizontal intérieur (cadre). Structure de transition entre la mouluration et le reste non mouluré du monument; homologue dans les profils curvilignes du chanfrein droit (n.° 9) pour les formes rectilignes.

n.° 27. *congé renversé*. Même profil que n.° 26: cavet renversé (n.° 25) prolongué dans un plan vertical supérieur (corniche) ou dans un plan horizontal intérieur (cadre). Correspond au chanfrein renversé (n.° 10).

n.° 28. *scotie droite* (dite aussi *trachyle*). Moulure concave strictement complémentaire de l'ovolo droit (n.° 21): la terminaison inférieure est en saillie par rapport à la terminaison supérieure.

n.° 29. *scotie renversée*. Même profil que n.° 28, strictement complémentaire de l'ovolo renversé (n.° 22): la terminaison supérieure est en saillie par rapport à la terminaison inférieure.

E) Moulures curvilignes mi-parties concaves et convexes

n.° 30. *doucine droite* (dite aussi *kymation ionique* ou *cyma recta*). Succession dans un plan vertical (corniche) d'un cavet droit (n.° 24) au dessus d'un quart de rond droit (n.° 19). Saillie maximale supérieure concave. Représente par basculement dans un plan horizontal la seule doucine utilisée couramment pour un cadre; mais ce profil devient alors celui d'un *talon renversé considéré dans un plan vertical*.

n.° 31. *doucine renversée*. Succession dans un plan vertical (corniche) d'un quart de rond renversé (n.° 20) au dessus d'un cavet renversé (n.° 25). Saillie maximale inférieure concave.

n.° 32. *talon droit* (dit aussi *kymation lesbique* ou *cyma reversa*). Succession dans un plan vertical (socle) d'un quart de rond droit (n.° 19) et d'un cavet droit (n.° 24). Saillie maximale supérieure convexe. Représente par basculement dans un plan horizontal, l'unique talon utilisé pour un cadre (c'est de très loin l'élément fondamental de la grande majorité des cadres de champs épigraphique): ce profil devient alors celui d'une *doucine renversée considérée dans un plan vertical*.

n.° 33. *talon renversé*. Succession dans un plan vertical (socle) d'un cavet renversé (n.° 25) et d'un quart de rond renversé (n.° 20). Saillie maximale inférieure convexe.

F) Moulures mi parties concaves et convexes avec segments curvilignes et rectilignes

n.° 34. *bec de corbin* (dit aussi *bec de larmier*). Moulure établie dans un plan vertical (corniche) en trois parties: 1) un élément supérieur convexe formé par un quart de rond droit (n.° 19); 2) un élément inférieur concave formé par un congé droit affouillé; 3) pour relier les deux éléments susdits, un segment intermédiaire qui est en général un listel plat ménagé dans un plan horizontal.

n.° 35. *bec de corbin à talon*. Même profil que n.° 34, mais le quart de rond droit supérieur est remplacé par un talon droit (n.° 32).

La description d'une mouluration doit retrouver une succession de membres simples et logiques, chacun s'enchaînant *exactement* avec la terminaison du membre précédent. Ainsi, l'abaque d'un monument dont la face supérieure est plane (elle n'est donc pas surmontée d'une quelconque cimaise), ne peut absolument pas être constituée par une simple plate-bande (n.° 5) ou un bandeau droit (n.° 6) puisque ce membre architectonique possède un retour à sa partie supérieure: on obtiendra donc nécessairement soit un bandeau renversé (n.° 7) soit un bandeau saillant (n.° 8), la différence entre les deux termes se faisant en fonction du membre suivant. La même remarque pourra être effectuée pour la plinthe d'un monument ou un cadre de champ épigraphique: une plate bande ou un bandeau renversé sont extrêmement rares en cette position.

Des membres de faible rehaut sont souvent omis dans les descriptions: il s'agit en général de la feuillure initiale d'un socle au dessus d'un talon ou d'une doucine, ou celle qui sépare dans certaines corniches une doucine d'un talon ou d'un cavet. N'est qu'exceptionnellement mentionné le chanfrein renversé qui termine vers l'intérieur un cadre de champ épigraphique: c'est pourtant cette moulure anodine qui permet au lapicide de «remonter» au niveau externe primitif du bloc et par conséquent de n'avoir pas à creuser l'ensemble de la zone impartie à l'inscription. Cette technique est typique des piédestaux à encadrement mouluré taillé dans du marbre ou du calcaire dur: souvent le biseau ne mesure que 1,5 à 3 cm; parfois il est étiré sur plus de 10 cm de façon à

rattraper insensiblement le plan frontal de la face. L'analyse de ces différences subtiles permet de connaître des tics propres à des sculpteurs et à des ateliers.

Une autre moulure est très souvent omise dans les publications: il s'agit du congé (n.° 26-27). Assez peu fréquent à la base d'une corniche, (c'est en ce cas un congé droit; n.° 26), on le trouvera plus souvent comme introduction d'un socle sur un autel ou un piédestal monolithe (congé renversé; n.° 27). Il s'agit d'une structure volontaire qui dénote chez le sculpteur un goût précis pour un travail très soigné: le congé est une moulure intelligente qui permet la continuité du regard le long du monument, qui conforte discrètement l'équilibre des masses et qui montre une recherche esthétique éminemment classique.

Remarquons pour finir que l'on peut hésiter, pour certaines moulurations, dans la succession descriptive des termes de moulures: cela ne nous paraît en aucune façon faire problème, l'intérêt du travail étant de permettre à la simple lecture une reconstitution correcte du profil sans avoir recours à une photographie ou un croquis. Ainsi, deux feuillures renversées enchaînées l'une à l'autre pourront être décrites éventuellement comme un filet renversé auquel succède un autre membre mouluré. Il découle de cette situation sémantique que la description d'une corniche et d'un socle parfaitement symétriques et dont les profils se recouvrent point par point n'utilisera pas la même succession de mots; par exemple, une corniche formée par la mouluration suivante: bandeau saillant - filet droit - talon droit - feuillure droite a pour symétrique un socle ainsi décrit: feuillure renversée - talon renversé - filet renversé - bandeau saillant. Et si l'on fait intervenir des différences de traitement technique, on verra alors apparaître des formes nouvelles, en réalité dérivées de la forme canonique décrite.

Nous voudrions insister particulièrement à ces propos sur les notions de doucine et de talon: si les doucines droites et renversées sont en général correctement représentées sur les monuments, les talons —qui deviennent extrêmement fréquents dans la seconde moitié du IIe siècle et au IIIe siècle dans les corniches et socles d'autels— sont *dans la très grande majorité des cas* remplacés par une succession de moulures autres: le quart de rond se transforme en boudin et plus généralement en ovolo; le cavet est souvent conservé tel quel, mais il devient dans bien des cas (la proportion est variable selon les ateliers) une gorge très largement ouverte; sur certains monuments, le talon initial (et c'est surtout valable pour les talons renversés de socle) devient une scotie droite montée sur boudin.

Dans la nécessité actuelle où l'on se trouve de codifier le matériel utilisé par l'historien, il nous apparaît possible, après une pratique de plusieurs années sur les formes moulurées, de proposer une codification numérique de leurs noms. C'est la raison pour laquelle nous avons doublé systématiquement les profil droits et renversés et veillé à une spécialisation des termes (par exemple, plate bande / bandeau; le talon et ses transformations éventuelles). Un profil simple ou complexe pourrait donc être présenté sous la forme d'un nombre obtenu par juxtaposition des numéros codes: à titre d'exemple, [8. 1. 30. 2. 2. 32. 2] pour une belle corniche classique au I^{er} siècle. Une discussion pourrait être ouverte pour une description plus précise des variantes de traitement dans le jeu des proportions propres à chaque moulure ou à l'ensemble de la mouluration.

N.B.: Les traductions italienne, espagnole et catalane, et portugaise ont été contrôlées et amendées respectivement par G. SUSINI, professeur à l'Université de Bologne et Directeur de la revue *Epigraphica*, M. MAYER, professeur à l'Université Autonome de Barcelone, M. NUGUEIRA GONÇALVES, professeur à la Faculté des Lettres de Coimbra. Pour l'ensemble des termes, voir *supra* la note 28.

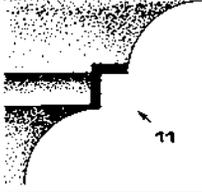
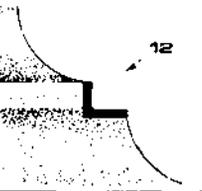
FRANCAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAIS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

	1	<p>listel plat</p> <p>listel simples</p>	<p>listello piatto</p>	<p>listel (ou filete ou regleta)</p> <p>listel</p>	<p>lístell plà</p> <p>Leiste</p>
	2	<p>filet droit</p> <p>filete directo</p>	<p>listello ditto</p>	<p>filete (ou listel)</p> <p>filet</p>	<p>filet dret</p> <p>Steg ou schmale Leiste ou Faszie</p>
	3	<p>filet renversé</p> <p>filete reverso</p>	<p>listello rovescio</p>	<p>filete (ou listel) inverso</p> <p>filet reverse</p>	<p>filet invers</p>
	4	<p>listel saillant</p> <p>listel (ou filete ou reglete)</p>	<p>quadre/tainia</p> <p>listello agettante</p>	<p>regleta (ou filete ou listel)</p>	<p>lístell sortint</p> <p>Fase ou Plattchen</p>
	5	<p>plate-bande</p> <p>friso simples</p>	<p>fascia ou corsa</p> <p>rifascio piatto</p>	<p>faja ou cinta</p> <p>fascia ou flat-strip ou schringie</p>	<p>plata-banda</p> <p>Leiste ou Bandgesims</p>

FRANÇAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAIS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

	6	bandeau droit faixa directa	rifascio dritto	faja ou cinta	faixa dreta
	7	bandeau renversé faixa reversa	rifascio rovescio	faja ou cinta	faixa inversa
	8	bandeau saillant faixa saliente	rifascio aggettante	faja ou cinta	faixa sortint
	9	chanfrein (ou biseau) droit chanfro directo	strombatura dritta ou pulvinatura dritta	chaffán ou bisel feather-edge	xamfrà ou bisell dret Schiefenflasche ou Schräge
	10	chanfrein ou biseau renversé chanfro reverso	strombatura rovescia ou pulvinatura rovescia	chaffán inverso ou bisel inverso	xamfrà invers ou bisell invers

FRANÇAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAÏS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

	11	feuilure droite		rebajo	rebaix dret
	11	rebaixo directo	risega dritta	rabbet	Falz
	12	feuilure renversée		rebajo inverso	rebaix invers
		rebaixo reverso	risega rovescia		
	13	anglet		ángulo entrante	angle entrant
	13	ranhura	filetto a bordi piatti		
	14	rainure ou canal à fond plat		ranura (ou muesca (?))	galze ou (ranura recalat)
	14	onha	filetto a coda di rondine (?)	groove	Füge ou Falz ou Streifen
	15 ^a	baguette (ou astragale)	astragalus	bocelote ou medio bocel ou astrágalo ou tondino (ou baquetón ou baquetilla)	bocellet
	15	cordão ou astragalo	moldanatura	roundel on half-round ou reed ou astragal ou baguette ou fillet ou moulding	Leiste ou Rundstab ou Stab ou Stäbchen ou Rundstableiste ou Astragal
	15 ^b			rolo ou junquillo	astrágal de tres quarts de cerele
	15			roundel	

FRANCAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAIS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

	16	baguette dans le creux		astrágal embutido	astrágal encaixat (embotit)
		cordão reentrante	toro incassato	counter-sunk ou astrágal	
	16° (ou rudenture)			cabling ou reeding	enmottlurament d'astrágal encaixat
	17	astragale sur listel		baquetiça	astrágal sortint sobre listel
		cordão entre dois filetes	toro agettante		
	18	boudin		bocel ou bocelón	bosell
		toro	toro	roundel	Pfähl ou Wulst ou Rundstab ou Rundwulst (32)
	18°	tore	torus	toro	tor
		toro	toro	torus	Rundstab

³² Qualifié par GAMER, *Römischen Altarformen*, p. 234 à propos de la pl. 14c *gewulsteten Plättchen* (?).

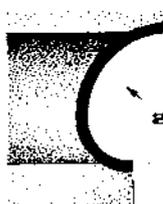
FRANÇAIS PORTUGAIS	LATIN/GREC ITALIEN	CASTILLAN ANGLAIS	CATALAN ALLEMAND
-----------------------	-----------------------	----------------------	---------------------

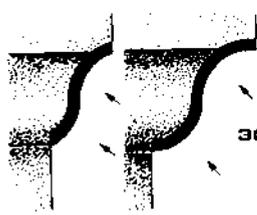
	<p>19 quart de rond droit</p> <p>quarto de círculo convexo</p>	<p>strombo a quarto di cerchio ou abaco</p>	<p>cuarto de círculo ou cuarto bocel</p> <p>quarter-circle ou quarter-round</p>	<p>(quart de cercle dret) quart bosell dret</p> <p>Viertelstab</p>
	<p>20 quart de rond renversé</p> <p>quarto de círculo reverso</p>	<p>strombo a quarto di cerchio rovescio ou echino</p>	<p>cuarto de círculo (ou cuarto bocel) inverso</p>	<p>(quart de cercle invers) quart bosell invers</p>
	<p>21 ovolo droit</p> <p>bocel directo</p>	<p>ovolo</p>	<p>ovolo (ou cuarto bocel)</p> <p>ovolo</p>	<p>(bosell ovoide dret) tor deformat dret</p> <p>Eierstab</p>
	<p>22 ovolo renversé</p> <p>bocel reverso</p>	<p>ovolo rovescio</p>	<p>ovolo (ou cuarto bocel) inverso</p>	<p>(bosell invers ovoide) tor deformat invers</p>
	<p>23 gorge</p> <p>meio-redondo côncavo</p>	<p>canalis</p> <p>gola ou scanalatura</p>	<p>verdugo ou garganta ou media caña</p> <p>groove ou concave moulding ou throat moulding ou canal</p>	<p>mitjacanya</p> <p>Kehle ou Rinne ou Rille ou Kohlkehle ou Hohlleiste</p>

FRANCAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAIS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

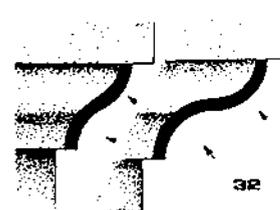
	<p>24 cavet droit</p> <p>cuarto de círculo cóncavo direito ou caveto</p>	<p>cavetto</p>	<p>caveto ou nacela ou esgucio</p> <p>hollow ou cavetto</p>	<p>cavet dret (ou copada)</p> <p>Hohlleiste ou Halbe-Hohlkehle ou Kehle</p>
	<p>25 cavet renversé</p> <p>cuarto de círculo cóncavo reverso</p>	<p>cavetto rovescio</p>	<p>caveto inverso ou nacela inversa ou esgucio inverso</p>	<p>cavet invers</p>
	<p>26 congé (ou adoucissement ou apophyse ou apophyge) droit</p> <p>escapo directo</p>	<p>raccordo dritto</p>	<p>esgucio ou apófisis ou apófige (ou cimbris ou cimbría)</p> <p>congé ou hollow moulding</p>	<p>apófisi dret ou apófige dret</p> <p>Ablaufeines ou Säbelschaft</p>
	<p>27 congé renversé</p> <p>escapo reverso</p>	<p>raccordo rovescio</p>	<p>esgucio inverso ou apófisis inversa ou apófige inversa</p>	<p>apófisi invers ou apófige invers</p>
	<p>28 scotie (ou trochyle) droite</p> <p>escócia</p>	<p>scotia / trochylus</p> <p>scotia ou scotta dritta</p>	<p>escocia ou escota ou troquilo</p> <p>scotia</p>	<p>escócia dreta</p> <p>Hohlkehle</p>

FRANÇAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAIS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

	29	scotie (ou trochyle) reversée	scotia / trochylos	escocia inversa ou escota inversa ou troquilo inverso	escòcia inversa
		escòcia reversa	scozia ou scotta rovescia		

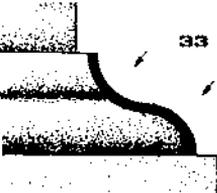
	30	doucine droite (ou kymation ionique)	cyma recta	gola recta ou cima recta ou sima recta (ou cimasio)	gola dreta ou (gola)
		a) garganta encestada b) garganta directa	cornice modanata diritta	cyma recta ou doucine ou ogee	Glockleiste ou Kehleiste ou Rinneleiste ou cyma recta

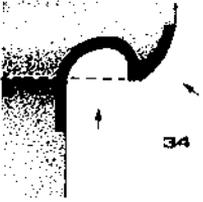
	31	doucine renversée		gola recta inversa ou cima recta inversa ou sima recta inversa	gola inversa
		garganta reversa	cornice modanata rovescia		

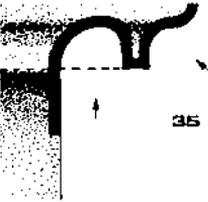
	32	tafon droit (ou kymation lesbique)	cyma reversa	gola reversa ou tafon ou cima reversa ou sima reversa (ou cima dórica)	talò dret ou (taló)
		a) talão ou gola encurtada b) gola directa	cornice modanata aggettante diritta	ogee ou cyma reversa ou lesbian kymation	Kehleiste (33)

³³ Dénommé probablement par erreur *Lesbische Kymation* par Gamet, *ibid.*, p. 235 à propos du n.° 1 et pl. 13s; il s'agit en réalité d'une forme dérivée de doucine droite ou *kymation ionique*.

FRANCAIS	LATIN/GREC	CASTILLAN	CATALAN
PORTUGAIS	ITALIEN	ANGLAIS	ALLEMAND

	33	talon renversé		gola reversa inversa ou talón inverso ou cima reversa inversa ou sima reversa inversa	taló invers
		gola reversa	cornice modanata agelante rovescia		

	34	bec de corbin		pico de cuervo	bec de falcó
			becco di civetta	hawks beak ou bird's beak ou pointed hook ou rave hook ou crow-bar	Hohlmeissel ou Hakenstock
	34*	(ou bec de larmier)		goterón ou goterión	goteró
		lacrimal		drip-stone	Krankgesims ou Traufrinne

	35	bec de corbin à talon			bec amb taló
		lacrimal composto	grondatoio		